

Almine Rech En ligne de mire

Ugo Rondinone révèle le va-et-vient entre son travail intime et la sphère publique à la galerie Almine Rech

PARIS ■ D'abord il y a le lieu, splendide, qui fait de la nouvelle galerie d'Almine Rech une rivale des ténors de la scène, notamment son désormais voisin Perrotin. Au rez-de-chaussée d'un ancien hôtel particulier du Marais du XVIII^e siècle, l'espace de 500 m² n'est guère plus grand que le précédent, 19 rue de Saintonge, mais il offre environ 5 m de hauteur de mur, 7 m sous plafond, moulures, trois belles salles de présentation, dont une immense, deux show-rooms, bureaux... Un écrin idéal, comme le prouve l'exposition inaugurale et magistrale d'Ugo Rondinone qui fait indéniablement un carton plein. Presque au sens propre du terme, puisque l'artiste suisse (né en 1964 à Brunnen, il vit à New York) présente neuf grandes cibles. Ces immenses mandalas, ainsi qu'il les appellent, d'un diamètre de 3,5 m, semblent tous identiques alors qu'ils diffèrent chacun en fonction de l'espacement et de l'alternance chromatique de leurs cercles concentriques, gris, bleus, blancs. Les avoir peints à l'acrylique, à l'aérographe à même le mur, floute leurs contours, crée des halos et génère un effet ouaté, vibratoire, qui n'est pas sans rappeler (même si leurs démarches n'ont rien de commun) les sensations que l'on éprouve devant les surfaces de pollen jaune d'un Wolfgang Laib.



Ugo Rondinone, *Pure moonlight*, 2013, vue de l'exposition à la Galerie Almine Rech, Paris. © Photo : Rebecca Fanuele

Le monologue intérieur de l'artiste

L'ensemble est stupéfiant, au point qu'on ne voit pas tout de façon aléatoire de toutes petites bougies (une vingtaine au total), en plomb et en bronze peint de différentes couleurs. Aux grandes œuvres murales, monumentales et éphémères, elles opposent leur modestie, leur stabilité, leur pérennité. Car c'est bien de temps dont parlent toutes ces œuvres, comme l'indique le titre même de ces *pure moonlight*, qui correspond chaque fois à une date écrite en toutes lettres attachées et en allemand, correspondant à la conception ou fin de production de l'œuvre. La série s'inscrit d'ailleurs dans les *dates paintings*, un corpus d'œuvres que l'artiste a commencé

en 1996 et qu'il a décidé de terminer avec ces feux d'artifice. Le temps, qui a toujours été au centre du travail de Rondinone, le conduit ici, pour parler de clair de lune, à observer les fenêtres et les variations de lumière du jour pour baigner ses œuvres dans la blancheur constante des néons. Une façon de bloquer la lumière

pour suspendre le temps. « *Je suis l'homme qui fait attention à sa vie nocturne* », précise l'artiste citant Victor Hugo.

Le coût de l'artiste va d'environ 18 000 à 24 000 pour les bougies (rappelons qu'elles sont quand même en bronze) et grimpe jusqu'à 120 000 euros pour un grand cercle. Ce qui suppose de toucher un cœur de cible.

Henri-François Debailleux

UGO RONDINONE, PURE MOONLIGHT, jusqu'au 12 avril, Galerie Almine Rech, 64 rue de Turenne, 75003 Paris, tél. 01 45 83 71 90, www.alminerech.com, mardi-samedi 11h-19h